

L'histoire des Universités Populaires Quart Monde et du Croisement des Savoirs dans l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde

Intervention de Marianne Delaat,
volontaire dans l'équipe des Ateliers du Croisement des savoirs

Réseau des Universités Populaires Quart Monde Européen
23 avril 2016

Au départ du mouvement, il y a la rencontre du Père Joseph avec les familles du bidonville de Noisy le Grand, dont il dira qu'elles sont « son peuple ».

Le mouvement est partie d'une vie partagée avec ces familles, on peut parler d'une présence militante : ce n'est pas une présence « gratuite », simplement pour « être avec les pauvres ». Le but de cette présence, pour le Père Joseph dès le départ et pour tout le mouvement encore aujourd'hui, c'est vraiment de détruire la misère : vivre et agir avec des familles très pauvres.

Tout le mouvement est né de cette présence militante, et d'un triple refus :

- le refus de la fatalité de la misère (« il y en a toujours eu, il y en aura toujours »)
- le refus de la culpabilité de ceux qui vivent la misère (« s'ils en sont là, c'est qu'ils le veulent bien, ou qu'ils n'ont pas fait ce qu'il aurait fallu »)
- le refus du gâchis spirituel et humain que crée la misère : le refus que des gens ne puissent pas contribuer à la réflexion sur la société, pour améliorer la société pour tous.

Le mouvement a toujours travaillé autour de trois axes :

- Des actions de terrain, des actions collectives qui permettent de trouver des forces pour s'en sortir, pas seulement seul, mais avec les autres. Des actions de promotion sociale et culturelle, des actions qui visent l'accès aux droits pour tous.
- La connaissance : depuis le début du mouvement, on mène des actions de connaissance, en vue de mieux agir. L'écriture quotidienne des volontaires vise à cette connaissance : qu'est-ce qu'on apprend de la population ? Ils n'écrivent pas sur les gens, mais sur les interactions avec les gens. Dès le départ du mouvement aussi, le Père Joseph et les volontaires ont fait appel à des sociologues, des psychologues... convaincus que leurs savoirs pouvaient nous aider à mieux comprendre la population.
- Faire reconnaître ce que vivent et faire entendre la pensée des familles qui vivent la pauvreté. Qu'ils soient représentés dans les lieux où le monde se réfléchit et se décide. Le but, c'est vraiment de combattre les causes de la pauvreté, là où se prennent les décisions (je leur ferai gravir les marches de l'ONU, de l'Élysée, du Vatican...)

En mai 1968 en France, on assiste à une remise en cause de la société par des étudiants, des ouvriers, des intellectuels..

Les plus pauvres paient le prix de cette mobilisation : il n'y a plu de moyens de transports, les postes sont en grève, l'argent n'arrive plus... Ils se trouvent victimes du mouvement social.

ATD Quart Monde crée des comités de solidarité, pour organiser la redistribution de nourriture dans des quartiers. Le mouvement propose en même temps aux familles d'écrire des cahiers de doléances, qui seront à la base de l'écriture du manifeste « un peuple parle », toujours avec cette idée de donner la parole aux gens.

C'est aussi le début de la dynamique du partage des savoirs, la création des Bibliothèques de Rue,

avec des étudiants que le Père Joseph a sensibilité sur les familles qui n'ont pas eu les mêmes chances qu'eux.

C'est dans ces années là aussi la naissance du terme Quart Monde. Avant, on parlait de défavorisés, d'inadaptés, de sous prolétaires. Le Père Joseph veut donner une identité positive aux gens : des gens qui luttent.

Le mouvement achète une cave à Paris, dans le centre, tout près de Notre Dame, avec le projet de « rassembler des professeurs, des étudiants, des ouvriers qui comprennent que la liberté passe par la connaissance, qui veulent partager le savoir qu'ils ont reçu afin de créer un peuple dont les membres seraient égaux dans la connaissance et la liberté que celle-ci donne »

En 1971, dans cette cave, commencent les conférences du mardi. Ce sont des conférences publiques faites par des experts. Des familles du Quart Monde y viennent, avec des volontaires qui vivent avec elles dans les quartiers. Elles parlent peu pendant les séances, mais commentent au retour.

En 1972, pendant l'assemblée générale du mouvement, un homme du Quart Monde demande à parler. Il parle de son relogement, et développe toute une réflexion à partir de là. D'autres personnes du coup interviennent également. Après cela, le Père Joseph réagit : « c'est ça qu'il faut faire ! Écouter les gens, partir de là. Ils ont des choses à dire que personne d'autre ne peut nous dire. »

Les conférences du mardi deviennent alors, tous les mardi Dialogue avec le Quart Monde.

Au départ, peu de gens parlent, d'où l'idée de se préparer avant, en petit groupe, dans les quartiers.

Les choses se sont ainsi bâties peu à peu, en essayant, en faisant évoluer les choses.

C'est à partir de 1977 qu'on parle d'Universités Populaires, puis en 1982 d'Universités Populaires Quart Monde, pour bien marquer la volonté que le Quart Monde soit au cœur de ces universités.

L'Université Populaire reste toujours en recherche, mais il y a des éléments clés :

- ✓ aller au devant des personnes, aller les chercher, susciter leur participation, les inviter à adhérer à un projet commun, ce projet c'est la destruction de la misère.
- ✓ la participation de gens d'autres milieux, qui soient témoins de ce que vivent les familles, mais aussi pour apprendre à dialoguer ensemble.
- ✓ partir de faits de vie : on n'est pas dans un débat d'idées, on part vraiment de la vie
- ✓ la réciprocité : que ce ne soit pas seulement les gens qui vivent la pauvreté qui racontent leur vie, ils doivent apprendre aussi des autres
- ✓ l'importance d'un climat bienveillant pour oser parler.

L'histoire du Croisement des savoirs est imbriquée à celle des Universités Populaires.

Dès le début du mouvement, des partenariats ont été construits avec des universitaires et avec des professionnels.

En 1960 avait déjà été créé un institut de recherche.

L'université populaire a contribué aussi à bâtir ce savoir sur la pauvreté.

En 1980 à l'Unesco, le Père Joseph interpelle les universitaires présents : « vous avez un savoir,

mais ceux qui vivent la pauvreté ont une connaissance sur leur vie et sur la société que vous n'avez pas. » Comment travailler ensemble en reconnaissant ces différents savoirs ? Il y a les savoirs aussi des professionnels, qui sont encore différents et complémentaires.

En 1983 un colloque est organisé à la Sorbonne, sur la réciprocité des savoirs : c'est l'idée qu'il faut construire les savoirs en les croisant avec ceux des autres. Le mouvement s'adresse aux universitaires « vous, vous êtes reconnus, il faut que vous fassiez reconnaître les autres savoirs. »

En 1993, un groupe de travail se met en route, composé de militants Quart Monde, de volontaires, d'Universitaires qui se sont sentis interpellés.
C'est le début du programme Quart Monde Université.

Dans ce programme, les participants expérimentent le Croisement des savoirs.

Ils vont travailler sur l'histoire de la pauvreté, la famille, le travail etc.
Les militants réfléchissent à partir de leurs expériences de vie, en faisant un travail d'analyse ensemble, parfois en allant interroger d'autres familles. Les universitaires travaillent à partir de leurs sources habituelles (lectures...)

Et ils confrontent, ils "croisent" au fur et à mesure ce qu'ils trouvent les uns et les autres sur le sujet.

C'est comme cela qu'on a parlé de Croisement des savoirs.

Pour prendre un exemple :

Un groupe travaillait sur la question du projet.

Un universitaire explique que la plupart des gens s'inscrivent dans un temps linéaire :

→→

on avance, on fait des projets...

Au contraire pour les personnes qui sont dans la pauvreté, le temps est circulaire :

O

c'est le cercle vicieux de la misère, on n'avance pas.

Le volontaire interpelle les militants : est-ce que vous êtes vraiment d'accord avec ce qui se dit là ? Réfléchissez à partir de votre vie. Les militants réagissent : c'est vrai qu'il y a des retours en arrière, mais on avance aussi !

De là est né un troisième concept, qu'ils ont appelé ensemble le temps en boucle :

O→O→O→O→

il y a des avancées par moments, des retours en arrière à d'autres, mais globalement, on avance quand même.

Militants du Quart Monde, volontaires et universitaires ont écrit des mémoires de recherche qu'on retrouve dans le livre 'Le croisement des savoirs', qui réunit les 5 mémoires.

Ce premier programme sera suivi ensuite par le programme Quart Monde Partenaires, qui vise à croiser les savoirs des professionnels avec les savoirs des personnes du Quart Monde, pour apprendre à mieux travailler ensemble et à mieux garantir l'accès aux droits de tous.

Des professionnels de santé, des travailleurs sociaux, des enseignants etc rencontrent tous les jours des personnes en situation de pauvreté.
Et très souvent, il y a des incompréhensions de part et d'autres qui conduisent parfois à de véritables blocages.

Dans le 2ème programme, des militants et des professionnels ont travaillé ensemble pour chercher à comprendre d'où venaient les malentendus et comment faire pour réussir à mieux se comprendre et mieux inter-agir. Devenir vraiment partenaires.

Ils ont bâti à partir de là une méthode de co-formation entre professionnels et personnes en situation de pauvreté.

Depuis, environ 80 co-formations ont été mises en place, souvent avec des travailleurs sociaux, mais cela peut être aussi avec des professionnels de la justice, de la santé, de l'école...
et nous commençons maintenant à expérimenter des co-formations avec des étudiants.

La démarche de Croisement des savoirs et des pratiques est régie par une charte qui énonce l'éthique et les conditions (qu'on peut trouver sur internet en tapant "charte du croisement des savoirs et des pratiques").

Conclusion

La présence militante (aller vers, agir avec)

L'Université Populaire

Le croisement des savoirs

Ce sont trois manières d'agir qui sont complètement liées et participent à la réalisation de la démarche Wrésinski : permettre à des personnes en situation de pauvreté d'être réellement partenaires et acteurs de la construction de la société.

Il n'y a pas de hiérarchie, mais un va et vient continu entre ces trois dimensions.